
much valuable foreign exchange for Zimbabwe. Thus it appears the rhinos are playing an important role in providing benefits for people.

Scientific Officer

Apart from assistance with the day-to-day running of the AfRSG office, advising the Chairman on issues, helping to set up meetings, and undertaking projects, the Scientific Officer is being regularly called upon to:

- Review rhino project applications (eg, for Universities, WWF, IRF, and Zimbabwe DNPWLM.

- Give technical assistance to those in the field regarding population estimation of rhino numbers, and in particular in the use of Bayesian Mark-Recapture techniques.
- Comment on rhino habitat suitability and the effects of management actions on potential black rhino carrying capacities.

RAPPORT DU PRESIDENT: GROUPE DE SPECIALISTES DU RHINOCEROS AFRICAIN

Martin Brooks

Natal Parks Board, PO Box 662, Pietematzburg 3200, South Africa

Atelier sur la préservation du rhino blanc du Nord

La réunion devant discuter et réviser les différentes options de gestion de préservation en vue d'améliorer la survie du rhino blanc du Nord aura lieu au Centre de Conservation de White Oak, en Floride, USA, du 18 au 20 octobre 1995. Les membres du Groupe de spécialistes de rhinocéros africain (GSRAf) sont chargés d'organiser la réunion mais aussi de rassembler toute la documentation nécessaire à la réunion.

Cette réunion rassemblera toutes les personnes clés pour débattre des alternatives stratégiques. On espère que le produit de ces discussions amènera une stratégie de conservation pour la sous-espèce et un plan d' action. La participation d'une délégation de haut rang venant du Gouvernement du Zaïre, avec des agents importants de la population vivant en captivité, facilitera la réalisation de tout plan issu de la réunion.

Je me réjouis de vous faire part des progrès de cette question dans mon prochain rapport de président.

Réunion du GSRAf en 1996

La troisième réunion du GSRAf doit se tenir dans la Réserve de Faune d'Itala, au Kwazulu Natal, en Afrique du Sud, du 12 au 17 février 1996, et je me

réjouis de retrouver tous les membres du GSRAf à cette occasion. La tenue de la réunion dépendra comme d'habitude de l'obtention de fonds suffisants. Dois-je encore dire que ces réunions qui ont lieu environ tous les 18 mois sont d'une importance vitale pour réviser le statut de la conservation des rhinocéros en Afrique et pour la mise au point de stratégies et de plans d'action appropriés pour garantir leur survie à long terme. Tous les donateurs qui sont intéressés sont priés de contacter le président du GSRAf le plus vite possible.

La réunion va rassembler des données sur les statistiques de braconnage, le nombre et la répartition des rhinos en Afrique, mais elle va aussi identifier les projets prioritaires qui nécessitent un financement.

Nous attendons avec un intérêt tout particulier les résultats des récentes recherches internationales sur les coûts et les avantages des différentes approches de la conservation des rhinos et sur leur aspect économique; ils feront l'objet d'un débat très rigoureux.

Braconnage

Il semble qu'au cours de la première moitié de 1995, le braconnage se soit stabilisé dans un certain nombre de pays. Ceci est principalement la conséquence du fait que la plupart des rhinos se trouvent maintenant

dans des “sanctuaires” restreints, bien protégés et bien gérés.

Il faut hélas reconnaître que les grands espaces non clôturés où les rhinos avaient l'habitude de vivre, mais qu'il n'était pas possible de faire protéger par un personnel assez nombreux, ont été soit complètement braconnés soit considérablement réduits. La stabilisation du braconnage en Afrique du Sud reflète en partie le fait que certains organismes de conservation ont accru leurs efforts contre le braconnage et pour les investigations face à des menaces croissantes. Il n'y a pas lieu d'être conciliant. Tant qu'il y aura une demande illégale pour de la corne, les populations sauvages resteront menacées.

Le vrai défi à relever par les gestionnaires des populations en liberté, c'est de trouver des financements suffisants pour s'assurer qu'une bonne sécurité et un bon service policier sont maintenus. Le manque de fonds devient un problème majeur pour les organismes responsables de la protection des rhinos; elles ont ces derniers mois continué à subir des réductions réelles de leur budget, soit parce que les allocations du gouvernement avaient été coupées, soit parce qu'elles n'avaient pas suivi le cours de l'inflation. Ces tendances sont très inquiétantes dans la mesure où la conservation et la protection des rhinos sont coûteuses. On a par exemple estimé que la protection efficace de rhinos *in situ* pouvait coûter jusqu'à 1.000 ou 1.200 dollars par km² par an. En effet, le passé nous apprend que l'efficacité des mesures de protection des rhinos en Afrique est étroitement liée à leur coût.

La réduction du financement de programmes de conservation *in situ* menace sérieusement les progrès réalisés à ce jour. C'est pourquoi le financement de programmes de conservation *in situ* devrait rester ou devenir une priorité pour les ONG ou les gouvernements étrangers intéressés.

Dispositif de protection du pneu pour l'éléphant et le rhino

Lors d'une rencontre entre les Groupes de spécialistes des éléphants et des rhinos de l'UICN et le Dispositif en octobre 1994, on s'était mis d'accord sur les rôles et les responsabilités respectifs des deux organisations. Une des rôles principaux du Dispositif était de faciliter le financement des projets prioritaires et les activités des Groupes de spécialistes qui doivent rassembler des informations et préparer des plans

d'action, ce qui, dans notre cas, se fait lors de nos réunions “annuelles”. Malheureusement, nous n'avons pas reçu ce support mais nous maintenons notre association dans l'espoir que le Dispositif deviendra bientôt complètement opérationnel et pourra assister nos efforts par un financement.

Plans d'action

Nous avons obtenu un financement de la CSE/UICN pour imprimer un Plan d'action pour le Rhino Africain. Nous travaillons pour respecter les délais de production et de publication, à la fin de septembre 1995.

Les membres du GSRAf ont été très utiles en rédigeant l'avant-projet du plan de conservation du rhino noir pour l'Afrique du Sud et la Namibie. Ce plan a été mis au point sous les auspices du Groupe de Gestion des Rhinos.

Périodique

Le format du périodique a été choisi et on a acquis le matériel software et hardware nécessaire pour le produire. On a envoyé aux membres les demandes pour de la matière et des rapports nationaux et on a reçu quelques documents pour la première édition. Les membres du GSRAf et du GSRA en recevront des exemplaires. Toute personne désireuse de figurer sur le mailing pour le périodique ou pour y participer est priée de contacter le responsable scientifique, Richard Emslie à la Box 662, Pietermantzburg, 3200 South Africa, Fax ++ 27331 473278, e-mail” remslie%npb.natalparks@ahub.csir.co.za” .

Rapport-clef N°1 du GSRAf

Ces derniers mois, le GSRAf a produit un rapport-clef au sujet des allégations controversées de média selon lesquelles le nombre des rhinos s'était effondré au Parc de Hluhluwe-Umfolozi et que 800 d'entre eux avaient été “perdus”. Le rapport concluait que la population ne s'était pas effondrée et qu'elle était probablement plus près de l'estimation officielle de 1.800 donnée par le Conseil d'administration des parcs du Natal que des 1.214 recensés lors d'un comptage par hélicoptère. Le rapport soulignait les problèmes inhérents à tout comptage par hélicoptère non répété, insistant sur le fait que beaucoup d'animaux passent inaperçus d'en haut. Les totaux bruts des comptages par hélicoptère doivent être ajustés pour tenir compte des dénombrements insuffisants afin de donner des estimations de la taille réelle de la population, mais l'utilisation même de tels facteurs de correction est une

source de problème. L'examen encourageait le Conseil des Parcs du Natal à utiliser l'estimation par transects, comme étant la méthode la plus à même d'estimer la taille d'une population.

Suite à la distribution de ce rapport, le responsable scientifique fut prié de participer à un séminaire sur les estimations de populations au Parc de Hluhluwe-Umfolozi, organisé par le Conseil des parcs du Natal et put rendre compte des avantages et des faiblesses des différentes techniques pour l'estimation de la taille des populations de rhinos.

Le responsable scientifique rendit aussi visite au Parc national Kruger où il dirigea un atelier pour le personnel d'encadrement de la gestion et de la recherche dans le parc, et où il discuta de l'utilisation et des mérites respectifs de diverses techniques de surveillance de rhinos noirs et de leur adéquation aux conditions du Parc Kruger.

Stratégie pour les états de l'aire de répartition avant de petites populations

On a contacté un certain nombre de pays qui ont de très petites populations, de taille souvent inconnue, et on les a encouragés à entreprendre des évaluations élémentaires du nombre et de la répartition de leurs rhinos. De telles informations sont très importantes pour la conception de plans d'action qui sont généralement nécessaires avant que des donateurs étrangers n'envisagent une contribution financière. Le GSRAF a proposé d'apporter son aide au niveau technique ou scientifique.

Analyse de la conservation au Zimbabwe

Au début de cette année, le responsable scientifique a visité la Zimbabwe à la demande du Rhino Custodians Committee pour entreprendre une évaluation indépendante respectivement de la réussite

démographique et de l'adéquation de l'habitat dans la stratégie de protection des rhinos dans les Midlands, comparées à celles des basses terres (la Save Valley servant d'exemple). Un rapport a été envoyé pour être soumis à l'attention du Département zimbabwéen des Parcs Nationaux et de la Gestion de la Faune sauvage et du Custodians Committee.

On a observé des développements fascinants dans les basses terres zimbabwéennes, où l'introduction de rhinos noirs qui doivent rester sous bonne garde a catalysé le développement d'une industrie d'écotourisme. Des analyses économiques laissent entendre que le développement d'une telle industrie suscitera des retombées économiques intéressantes sur l'élevage, créera un nombre supplémentaire d'emplois mieux payés et génèrera des rentrées de devises au Zimbabwe. Il apparaît donc que les rhinos jouent un rôle important et procurent des avantages aux populations locales.

Responsable scientifique

Mis à part son aide à la gestion quotidienne du bureau du GSRAF, les conseils qu'il peut donner au président sur les différents sujets, sa collaboration à l'organisation des réunions et le démarrage de projets, on fait souvent appel au responsable scientifique pour:

- Analyser les demandes de projets pour les rhinos (par ex. pour les universités, le WWF, l'IRF ou le Département des Parcs du Zimbabwe).
- Apporter une assistance technique à ceux qui sont sur le terrain pour les estimations du nombre de rhinos et en particulier pour l'utilisation de la Bayesian Mark-Recapture Techniques.
- Donner son avis sur l'opportunité d'un habitat et sur les effets des activités de gestion sur le nombre de rhinos noirs que peut éventuellement accueillir un endroit.